

Sauvetage en mer



L'«Ocean Viking», successeur de l'«Aquarius», a largué les amarres

Le navire humanitaire «Ocean Viking» dans le port de Marseille dimanche soir, alors qu'il s'apprête à partir en mission au large de la Libye. APP/CLÉMENT MAHOUEAU

Avant de lever l'ancre, le nouveau navire affrété par SOS Méditerranée et Médecins sans frontières (MSF) a ouvert ses portes. Reportage

Yannick Van der Schueren
Marseille

Cap est mis sur la Méditerranée centrale, au large de la Libye, la route migratoire maritime la plus meurtrière du monde. Après une escale technique dans le port de Marseille, l'*Ocean Viking*, le nouveau navire humanitaire de SOS Méditerranée et Médecins sans frontières (MSF), a appareillé dimanche soir à 22 heures. Le bâtiment long de 69 mètres et large de plus de 15 mètres remplace l'*Aquarius*, privé de pavillon par Gibraltar puis par le Panama à l'automne 2018 sous la pression internationale, avant d'être contraint d'abandonner ses missions en décembre après avoir secouru près de 30 000 migrants de la noyade en deux ans et demi.

Plus rapide et mieux aménagé pour l'accueil des naufragés que son prédécesseur, l'*Ocean Viking* bat pavillon norvégien, «un pays

qui a une vraie tradition du sauvetage en mer et un grand respect du droit maritime», explique Caroline Abu Sa'da, la directrice de SOS Méditerranée Suisse, qui n'a d'yeux que pour l'imposant bâtiment à la coque rouge vif depuis son arrivée dans la cité phocéenne. À septante-deux heures du départ, l'émotion était intense sur les quais de la Joliette où l'on s'activait à régler les derniers détails logistiques. Ultimes soudures, gonflage des boudins des quatre zodiacs embarqués, vérification des stocks.

Otages de la guerre

«Ça fait des mois qu'on attend ce moment. C'est très frustrant d'être bloqué à terre», poursuit la jeune femme, qui souhaiterait toutefois ne plus devoir organiser ce type d'opération pour pallier l'inaction de la communauté européenne face aux drames des migrants otages de la guerre en Libye. Au début de juillet, les forces du maréchal Haftar, qui combat le camp gouvernemental reconnu internationalement, ont bombardé le centre de rétention de Tajourah, près de Tripoli, qui abritait une majorité d'Erythréens et de Soudanais, faisant une soixantaine de morts. De nombreux survivants ont alors tenté de prendre la mer pour fuir ces attaques.

Trois semaines plus tard, 116 migrants étaient portés disparus après

un naufrage au large de la Libye, qualifié de «pire tragédie en Méditerranée de l'année» par l'ONU. Bien plus selon MSF, qui affirme qu'il y avait «près de 400 migrants» sur les embarcations qui ont coulé. Comble de l'horreur, certains rescapés récupérés par la marine libyenne «ont été renvoyés dans le centre dévasté par les bombes», déplore Caroline Abu Sa'da. Ce nouveau drame porte le nombre d'individus ayant perdu la vie en tentant de rejoindre l'Europe en 2019 à au moins 840 d'après l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). L'agence onusienne estime que depuis la fermeture des ports italiens aux bateaux de secours et la criminalisation grandissante des ONG de sauvetage, le risque pour un migrant de périr en Méditerranée a quadruplé. Alors oui, il y a urgence.

Aménagé sur mesure

L'*Ocean Viking* n'avait pas vocation à secourir des migrants, mais à porter assistance à des plates-formes pétrolières en mer du Nord, rappelle Frédéric Penard, directeur des opérations de SOS Méditerranée. D'où la présence un peu insolite de trois immenses lances à incendie surplombant le vaste pont arrière sur lequel ont été installés plusieurs containers permettant d'accueillir un abri pour les femmes et les enfants, un autre pour les hommes, un hôpital de bord, des

douches, des toilettes, de nombreux espaces de stockage pour le matériel et une chambre mortuaire réfrigérée. Un millier de gilets de sauvetage sont empilés sur le toit du module médical.

«Ce navire avait un gros potentiel, mais il a fallu tout inventer pour que l'aménagement corresponde à nos besoins et nous permette, si nécessaire, de tenir plusieurs semaines en mer avec 200 ou 300 personnes à bord», ajoute-t-il en nous faisant visiter ce qui ressemble à une petite ville. Les travaux ont été réalisés en moins de deux mois sur le chantier naval de Szczecin, en Pologne, «dans la plus grande confidentialité pour ne pas prendre le risque d'être bloqué», mentionne au passage Caroline Abu Sa'da.

À bord, treize membres de SOS Méditerranée, dont le marin sauveur genevois Basile Fischer, qui a effectué plusieurs missions sur l'*Aquarius*, et neuf membres d'équipage. Côté médical, neuf humanitaires de MSF sont sur le pont. «Je suis le seul médecin, mais il y a deux infirmières et une sage-femme», explique Luca, urgentiste italien de 32 ans, dans la salle de consultation qui jouxte un espace d'observation et une cabine réservée aux femmes enceintes. «Nous avons beaucoup de victimes de brûlures liées au mélange d'eau salée et de pétrole extrêmement toxi-

que pour la peau. Mais nous avons aussi eu des accouchements. Six bébés sont nés sur l'*Aquarius*»

Pas de passage en force

Dans la cabine de commandement permettant une vue à 360 degrés, Julie Melichar, porte-parole de l'ONG en Suisse, vérifie que tout fonctionne pour le poste de recherche et de documentation qu'elle a occupé sur l'*Aquarius* en 2018. «On a remarqué une confusion croissante autour de nos opérations et de la coordination avec les autorités. Pour plus de transparence, nous avons décidé de tout enregistrer et tout consigner pour fournir les preuves que nous restons dans le cadre de la légalité. L'objectif est aussi de publier en quasi-direct ce qui se passe sur le bateau sur le site onboard.sosmediterranee.org». Effectivement, «pas question d'entrer en force dans un port pour débarquer des migrants», poursuit Caroline Abu Sa'da, «nous avons toujours privilégié la négociation et nous continuerons à le faire».

Le navire humanitaire devrait atteindre la zone des naufrages mercredi. Quant aux équipes à terre, elles ne resteront pas les bras croisés. Le travail ne manque pas. Tant du côté de la coordination que de la recherche de dons. Une journée d'opération à bord de l'*Ocean Viking* coûte 15 000 francs suisses, contre 12 000 pour l'*Aquarius*.

Hong Kong plongé dans le chaos

Rarissime dans ce temple de la finance internationale, la grève générale a paralysé le territoire lundi

Nouvelles échauffourées, grève générale et blocage du métro ont plongé lundi Hong Kong dans le chaos. Les autorités accusent les manifestants de vouloir «détruire» le territoire semi-autonome et la vie de ses habitants.

Des gaz lacrymogènes ont été tirés lundi après-midi dans plusieurs quartiers de la mégapole contre des contestataires enhardis par l'impact de la grève générale, un événement rare, dans l'ex-colonie britannique. Après des échauffourées tout le week-end, des protestataires sont descendus lundi matin à l'heure de pointe dans plusieurs stations clés du réseau pour bloquer les portes des métros et

empêcher les trains de partir. Plus de 160 vols ont été en outre annulés à l'aéroport de Hong Kong, l'un des plus actifs au monde. Cette action coup de poing a eu pour effet de paralyser pendant plusieurs heures un réseau d'ordinaire d'une efficacité remarquable.

«Des perturbations aussi intenses [...] ont sérieusement sapé la loi et l'ordre à Hong Kong et poussent la ville au bord d'une situation très dangereuse», a dénoncé la cheffe de l'Exécutif pro-Pékin, Carrie Lam. Faisant référence à des slogans révolutionnaires, elle a présenté la contestation comme une atteinte à l'existence même de Hong Kong. De son côté, le gouvernement chinois a annoncé une conférence de presse mardi.

Lundi après-midi, sept manifestations simultanées ont eu lieu, constituant un défi pour des forces de l'ordre qui, soumises à rude

épreuve depuis deux mois, concentrent l'ire des manifestants. Les autorités ont annoncé avoir tiré plus d'un millier de grenades lacrymogènes et 160 balles en caoutchouc depuis le début de la contestation le 9 juin. Elles ont précisé que 420 personnes avaient été arrêtées et 139 policiers blessés jusqu'à présent.

Chose rarissime dans ce temple de la finance internationale, où les syndicats n'ont que peu d'influence, la grève générale a pour but de démontrer aux autorités chinoises que, deux mois après le début du mouvement, la contestation reste populaire. Mais Carrie Lam, dont les manifestants réclament la démission, sait qu'elle peut compter sur l'appui de Pékin, l'Armée populaire de libération ayant même proposé la semaine dernière ses services pour rétablir l'ordre. **ATS**

Donald Trump condamne le «suprémacisme blanc»

Le président a réagi lundi aux fusillades survenues ce week-end aux États-Unis

Donald Trump a condamné lundi l'idéologie raciste du suprémacisme blanc, suspectée d'être à l'œuvre dans l'une des deux fusillades ayant endeuillé les États-Unis ce week-end. Le président américain a évité de mettre l'accent sur la lutte contre les armes à feu. Le milliardaire républicain, dans une intervention depuis la Maison-Blanche, a préféré insister sur le rôle néfaste que jouerait selon lui internet dans la radicalisation de personnes souffrant de troubles mentaux.

«Notre nation doit condamner d'une seule voix le racisme, le sectarisme et le suprémacisme

blanc», a-t-il déclaré dans une courte allocution télédiffusée, appelant par ailleurs à l'exécution «rapide» des auteurs de ces fusillades. «Nous devons arrêter l'idéologie de la violence dans notre société», a-t-il encore insisté. Il a estimé qu'il était «trop facile aujourd'hui pour les jeunes en difficulté de s'entourer d'une culture célébrant la violence», notamment à travers des jeux vidéo selon lui «atroces et sinistres». L'influence que joueraient les maladies mentales ou bien les jeux vidéo dans le déclenchement de carnages par armes à feu est mise en doute par de nombreux experts. Les épidémiologistes pensent ainsi que la vaste majorité des personnes atteintes de troubles psychiques ne sont pas violentes. **ATS**

Autriche



La Cour suprême autrichienne a définitivement clos le feuilleton du rachat par l'État de la maison natale d'Hitler, à Braunau am Inn, en validant la somme de 810 000 euros en dernière instance. La fin d'un long contentieux avec les propriétaires. Un concours d'architecture devrait donner au bâtiment une nouvelle affectation sans lien avec son passé sulfureux. **ATS**

Cachemire Révocation de l'autonomie

Le gouvernement indien a annoncé lundi, au milieu d'une énorme cacophonie venant des rangs de l'opposition, la révocation de l'autonomie constitutionnelle du Cachemire. Une décision explosive pour cette région en proie à une insurrection séparatiste. Le Pakistan a d'ailleurs condamné la manœuvre «illégitime» de l'Inde. Les autorités nationalistes hindoues ont passé un décret présidentiel abolissant un statut spécial de l'État du Jammu-et-Cachemire qui était garanti par la Constitution indienne. **ATS**

Golfe Persique Londres soutient Washington

Le Royaume-Uni a annoncé lundi qu'il allait participer à une «nouvelle mission de sécurité maritime internationale» aux côtés des États-Unis. Londres veut protéger les navires marchands dans le détroit d'Ormuz, une région stratégique au cœur de tensions avec l'Iran. «Ce déploiement renforcera la sécurité et rassurera le transport maritime», a déclaré le ministre britannique des Affaires étrangères, Dominic Raab, dans un communiqué. **ATS**

Il a dit

«La Russie sera contrainte de développer des missiles analogues à ceux des États-Unis»

Vladimir Poutine

Le président russe a mis en garde lundi contre les conséquences de la fin du traité de désarmement nucléaire INF



Collision «terroriste»

Égypte Au moins 20 personnes ont été tuées lundi à l'aube au Caire, lorsqu'une voiture roulant à grande vitesse a percuté trois autres véhicules, provoquant une énorme explosion. Un acte «terroriste», selon le président Sissi. **ATS**

Victimes civiles

Libye Au moins 42 civils ont été tués dans une frappe aérienne attribuée au maréchal Haftar contre une ville du sud de la Libye. **ATS**